FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2017

13 sept – 31 déc

DOSSIER DE PRESSE

GERARD & KELLY

Service presse :
Christine Delterme – c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha – l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Raphaëlle Le Vaillant – assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13

Timelining © Elisabeth Bernstein. Courtesy of the artists.

GERARD & KELLY

Reusable Parts/Endless love
State of
Timelining

Reusable Parts/Endless Love : Conception, **Gerard & Kelly**
Une commande de Danspace Project (New York) // Performance créée en 2011 à St Mark's Church (New York)

State of : Conception, **Gerard & Kelly**

Timelining : Conception, **Gerard & Kelly**
Interprètes, Matthieu Barbin et Sylvain Decloitre, Lou Forster et Lenio Kaklea, Fra Gilles et Jacqueline Samulon, Céline Kitsaïs Rotsen et Christine Rotsen // Avec l'aimable autorisation du Solomon R. Guggenheim Museum (New York) // L'œuvre a été acquise grâce au financement de the Young Collectors Council et le financement complémentaire de Josh Elkes, Sarah Stengel et Younghee Kim-Wait (2014). // Performance créée en 2014 à The Kitchen (New York)

Production Festival d'Automne à Paris // Coproduction Mona Bismarck American Center (Paris) ; FIAC pour les performances *State of* et *Timelining* // Coréalisation CND Centre national de la danse (Pantin) ; Festival d'Automne à Paris pour la performance *Reusable Parts/Endless Love* Coréalisation Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris pour la performance *Timelining* // Avec le soutien de FUSED: French-US Exchange in Dance, un programme de the New England Foundation for the Arts' National Dance Project, du service culturel de l'Ambassade de France aux États-Unis, et de FACE Foundation, avec le soutien de the Doris Duke Charitable Foundation, the Florence Gould Foundation, et du ministère de la Culture et de la Communication français // Avec le soutien de la Fondation Fiminco

Artistes basés à Los Angeles, Gerard & Kelly collaborent depuis 2003 pour créer des installations et des performances qui interrogent la formation du couple. Tissant des liens entre la danse, le langage et l'architecture, ils nous invitent à une réflexion sur nos relations les plus intimes.
Influencés par la danse minimaliste, la critique institutionnelle ou la théorie *queer*, Brennan Gerard et Ryan Kelly développent un travail à la frontière de la danse et de l'art contemporain, qui intègre volontiers l'écriture, la vidéo ou la sculpture.
Dans *Reusable Parts/Endless Love*, des danseurs « interprètent » la description sonore d'un baiser entre un homme et une femme, inspirée d'une performance de Tino Sehgal en 2010. Ce geste intime et symbolique est décliné, répété et transmis en un enchaînement potentiellement infini, qui en révèle la part mécanique et en déploie toutes les combinaisons genrées. Le rituel amoureux n'est-il pas une performance comme une autre ?
Créée à New York en 2014, *Timelining* explore la manière dont deux proches sont liés par des souvenirs communs. Tournant en cercle, deux interprètes qui partagent des liens familiaux ou amoureux évoquent leurs vies entremêlées, suivant une partition qui favorise les sautes temporelles et les rapprochements imprévus. Que l'on évoque un premier cours de danse, un déménagement ou un deuil, la performance fait émerger l'émotion de ces moments de vie partagés. La subjectivité y apparaît perpétuellement en mouvement et formée par nos relations aux autres.
Enfin, *State of*, créée pour le Festival *Parades for FIAC* sous la voûte du Palais de la Découverte, confronte la lumière de l'architecture et les résurgences présentes de l'obscurité. La pièce nous invite à rechercher dans « l'état d'urgence » présent des possibilités d'émergence.

Reusable Parts/Endless love

CND - CENTRE NATIONAL DE LA DANSE
Vendredi 29 septembre 19h30 et samedi 30 septembre 15h et 19h
––––––
Entrée libre sur réservation
auprès du CND - Centre national de la danse :
01 41 83 98 98 et reservation@cnd.fr

State of

PALAIS DE LA DÉCOUVERTE
Mercredi 18 octobre 18h30
Dans le cadre du Festival *Parades for FIAC*
––––––
Entrée libre
dans la limite des places disponibles

Timelining

CENTRE POMPIDOU
Vendredi 20 au dimanche 22 octobre 11h à 21h
En collaboration avec la FIAC
––––––
Gratuit sur présentation du billet d'accès au musée et aux expositions (14€ tarif plein, 11€ tarif réduit et abonnés du Festival)

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme, Lucie Beraha
01 53 45 17 13
CND – Centre national de la danse
MYRA : Rémi Fort, Yannick Dufour, Alexandre Minel
01 40 33 79 13 | myra@myra.fr
Palais de la découverte
Camille Reyboz : 01 40 05 75 04 / 06 17 44 56 24
camille.reyboz@universcience.fr
Silvia Simeone : 01 40 05 35 14 / 06 29 78 72 28
silvia.simeone@universcience.fr
Centre Pompidou
MYRA : Yannick Dufour, Alexandre Minel
01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

ENTRETIEN

Gerard & Kelly

La performance* Reusable Parts/Endless Love *sera présentée au Centre national de la danse à Pantin, et* Timelining *le sera au Centre Pompidou. Abordez-vous différemment ces deux types d'espaces – l'un dédié à la danse et l'autre à l'art moderne et contemporain ?

Ryan Kelly : Le public est une des différences. À qui s'adressent les œuvres ? Au CND, il s'agit d'un public spécialisé, conscient de l'histoire de la danse et de la performance contemporaine, qui pourra placer l'œuvre dans ce contexte institutionnel. Le Centre Pompidou nous paraît intéressant parce qu'il s'agit d'un musée national : nous pensons le public comme un public citoyen. La rencontre imprévue entre les visiteurs du musée et *Timelining* nous intéresse. Contrairement au CND, ce public n'aura peut-être jamais vu de performance. Ces différences quant aux publics qui fréquentent ces lieux nous intéressent beaucoup.

Brennan Gerard : Dans les deux lieux, les œuvres sont présentées comme des performances, où l'on privilégie la rencontre sur l'événement. Nous avons pris un tournant dans notre travail il y a plusieurs années en décidant de ne plus travailler sur scène et de créer des œuvres qui expérimentent de nouvelles relations au temps. C'est particulièrement le cas dans *Timelining*, dont le cadre temporel est étendu au point d'investir la totalité des heures d'ouverture du musée. *Reusable Parts/Endless Love* est une œuvre fondée sur une partition, dont la structure implique une forme d'infinité. Un cycle dure environ soixante-quinze minutes, mais l'œuvre pourrait potentiellement se poursuivre à l'infini. Il n'y a ni début, ni milieu, ni fin. Nos questions sur ces différents lieux ont autant à voir avec le temps qu'avec l'espace.

Dans* Timelining*, vous créez en effet une spatialisation du temps : vous représentez le temps par le mouvement dans l'espace…

Ryan Kelly : Dans les deux projets, nous recherchons aussi une forme de temporalité *queer*, qui se distingue de conceptions normatives ou hégémoniques du temps, à la fois liées à la performance – par exemple nos attentes sur la durée que doit avoir un spectacle – et à la vie. Quand Brennan dit que *Reusable Parts* anticipe l'infini, c'est parce que la partition commence toujours là où la précédente s'est terminée. Les opérations se répètent mais le contenu change constamment. Dans *Timelining*, la partition redémarre dès qu'un nouveau spectateur entre dans la pièce. Cette conception d'un temps circulaire ou en spirale (puisque nous pouvons commencer encore et encore) nous intéresse. Cela va à l'encontre de l'idée de progrès ou de téléologie.

À propos de* Reusable Parts/Endless Love*, comment avez-vous eu connaissance de la performance de Tino Sehgal* Kiss*, et pourquoi l'avoir utilisée comme point de départ ?

Brennan Gerard : Notre travail sur cette pièce a commencé quand nous avons enregistré une description orale de *Kiss* de Tino Sehgal au musée Guggenheim en 2010. Cette œuvre nous a fascinés pour plusieurs raisons. D'abord, lors de nos multiples visites, nous avons remarqué que le couple était systématiquement constitué d'un homme et d'une femme. Au fil du temps, nous avons aussi noté que les mouvements étaient très chorégraphiés. Nous avons enregistré en cachette une description sur un téléphone portable pour noter les mouvements du couple. Puis nous avons fait de cet enregistrement le fondement d'une série de procédures. Dans *Reusable Parts,* nous nous sommes beaucoup intéressés aux enjeux de transmission et de traduction, et à l'ouverture vers d'autres possibilités de rencontre érotique, au-delà du couple hétéronormé.

L'œuvre originale de Tino Sehgal est très chorégraphiée, avec un effet de ralenti, un rapport fort au sol… Mises à part les dimensions politiques de la pièce, ces aspects chorégraphiques vous intéressaient-ils également ?

Ryan Kelly : Nous nous sommes surtout intéressés au caractère particulièrement codifié des mouvements. Sehgal a affirmé qu'il détournait les baisers célèbres de l'histoire de l'art – de Rodin, Klimt… – et je crois que nous voulions déstabiliser cette chorégraphie de l'intime. En fait, nous voulions la « dé-chorégraphier ».

Ryan, vous avez une formation de danseur classique. Est-ce que votre travail actuel s'est développé à partir d'une frustration par rapport à votre formation, et inversement, qu'est-ce que cette formation vous a apporté ?

Ryan Kelly : La première réponse qui me vient à l'esprit est de nature institutionnelle : la danse classique est un milieu fortement hiérarchisé et patriarcal, et il n'y a pas beaucoup de place pour une critique féministe ou *queer* – même si celle-ci peut être nécessaire ou désirée. Donc j'étais simplement heureux d'en sortir, de rencontrer Brennan et de réaliser notre œuvre ensemble. Notre trajectoire nous a souvent menés dans les interstices de la création. C'est dans cette relation oblique aux institutions et aux champs que nous sommes les plus productifs – ce qui est, pourrait-on dire, une position *queer*. Après, j'ai été formé et j'ai travaillé au New York City Ballet, qui a un répertoire. L'œuvre de Balanchine, tout particulièrement, a probablement eu une influence sur notre manière à tous les deux de voir le monde. Mais ce n'est sans doute pas à nous de déterminer exactement où cette influence se fait jour dans notre travail.

Quelles sont les « reusable parts » (« pièces », « parties » ou « rôles » réutilisables) évoqués dans le titre ?

Brennan Gerard : Si l'on veut refaire le monde à partir d'une perspective plus libre ou plus juste, il faut réutiliser ce qui existe déjà, même si ces représentations sont toxiques ou si elles sont, à ce stade, démodées. Le genre est peut-être aussi quelque chose qui doit être réutilisé et reformaté. Cela renvoie aussi aux parties du corps. La pièce explore beaucoup la relation entre mouvement et langage : les parties du corps peuvent être nommées par la partition, elles peuvent être reconfigurées à différentes fins – en particulier en termes de sexualité.

Les deux œuvres explorent l'écart entre le langage et le mouvement. Qu'est-ce que vous recherchez dans cet écart ?

Ryan Kelly : Je pense qu'il y a le langage gestuel et le langage humain. L'un n'est pas l'interprétation de l'autre. Dans les deux cas, le sujet échappe. Nous utilisons des partitions pour permettre au sujet d'apparaître. On ne peut pas convoquer le sujet, il apparaît plutôt dans les erreurs, les dérapages, les réactions affectives, quand l'interprète oublie quelque chose, s'émeut ou ne parvient pas à réaliser sa tâche, dans le timbre de sa voix… C'est ce que nous essayons de faire.

Comment avez-vous écrit la partition de* Timelining *?
Brennan Gerard : Chaque interprète dispose d'une chronologie d'événements tirée de sa propre vie et de l'histoire, qui commence avec « maintenant » et remonte le temps jusqu'à « je suis né ». Avec Ryan, nous développons cette chronologie lors d'une série de sessions avec chaque interprète, et les événements sont tirés de ces écrits. Chaque élément de la chronologie est un repère ou, comme on les appelle, un « sommet de l'iceberg » : non pas le récit complet, mais le détail, l'espèce de point lumineux qui sera un outil mémoriel pour la personne qui interprète la partition.

Leur donnez-vous des instructions sur la manière dont ils doivent raconter leur histoire, comme on le ferait à un acteur ?
Ryan Kelly : Nous créons une espèce de structure poétique pour le processus mémoriel : le mouvement de retour en arrière, l'utilisation de la répétition, la syntaxe qui utilise le mot « devant ». Par exemple : « maintenant devant notre entretien a démarré / notre entretien devant un matin ensoleillé / un matin ensoleillé devant un texte de ma mère / un texte de ma mère devant les raids aériens en Syrie… » Nous créons une forme répétitive pour rendre le langage assez ordinaire quand il est prononcé. Nous concevons cela comme une ligne de référence, nous ne nous intéressons pas au fait que les interprètes « jouent » leurs souvenirs. Mais parfois, sur la durée, en parcourant différents moments de leur vie, il arrive que l'iceberg fasse surface et qu'une expérience émotionnelle se produise, parce qu'il ou elle réalise que c'est sa vraie vie, celle de son/sa partenaire – ou c'est le spectateur qui s'en rend compte. Ce sous-texte nous intéresse beaucoup – c'est là où se trouvent l'affect et l'énergie. C'est l'inverse du jeu d'acteur qui cherche à faire sortir cette énergie et cet affect, à l'exprimer.

Voyez-vous une évolution entre* Reusable Parts *et* Timelining *sur ces sujets ? La première pièce peut sembler plus conceptuelle et critique, tandis que la seconde semble proposer une approche plus directement émotionnelle du sujet… ?
Brennan Gerard : Les deux pièces témoignent d'une même interrogation sur le couple, qui a commencé avec *Reusable Parts* et s'est étendue avec *Timelining*. Dans cette dernière, nous avons travaillé avec des couples, mais aussi avec des parents et des enfants, des membres d'une même famille ou d'anciens amants… C'est toujours cette relation duelle que nous explorons. Dans *Reusable Parts*, c'est en effet peut-être une stratégie critique mais je ne dirais pas qu'elle critique une œuvre particulière : la stratégie de déconstruction était nécessaire pour interroger un régime de représentations dans lequel certaines sont interdites et d'autres sont promues. Quand c'est la question que l'on souhaite poser, la déconstruction postmoderne est peut-être la seule technique à notre disposition. Mais d'un autre côté, l'œuvre produit aussi de nouvelles partitions et de nouvelles possibilités d'intimité, qui ne sont pas prédéfinies et pas encore chorégraphiées. Dans *Timelining*, notre question a changé : qu'est-ce qui lie deux personnes dans le temps ? Pour nous, cela pourrait être la mémoire ou l'histoire.

Comment abordez-vous le fait de présenter ces œuvres en France ?
Ryan Kelly : Nous travaillerons principalement en français – c'est possible parce que les œuvres sont basées sur des partitions – et presque entièrement avec des interprètes vivant à Paris. Dans *Reusable Parts*, la partition commencera en anglais et une fois le premier enregistrement réalisé, nous continuerons en français jusqu'à la fin du cycle. C'est intéressant de voir que la sexualité et le genre sont compris différemment dans les deux langues.
Brennan Gerard : Le fait qu'en français les mots aient un genre est très intéressant pour nous ! L'une des raisons pour lesquelles nous utilisons des partitions est qu'à chaque fois que nous créons des « manifestations » des œuvres, comme nous les appelons, nous avons l'occasion de recréer l'œuvre avec des personnes issues du lieu où l'œuvre est créée.

Une troisième pièce, une création,* State of*, sera également présentée pour l'ouverture de la FIAC. Elle s'inspire d'une pièce récente,* Modern Living*, qui interroge la relation entre la danse et l'architecture. Qu'est-ce qui vous intéresse dans le site du Palais de la Découverte et comment allez-vous l'adapter à l'espace ?
Ryan Kelly : Avec cette création pour la FIAC, nous voulons réagir à la période de crise politique actuelle. Quel est cet « état » dont parle le titre ? S'agit-il d'un état d'urgence ou d'un « état d'émergence », pour utilise la formule de la poétesse Claudia Rankine ? Et comment est-ce que cet état des choses affecte l'état de la danse, la conscience de la performance qui est toujours entre une sorte d'urgence et une émergence.
Brennan Gerard : Quelle forme de conscience politique est possible une fois que l'on comprend que ce monde nous lie les uns aux autres ? Dans *Modern Living*, la performance se tenait dans un espace domestique, pour explorer les expériences de vie qui ont produit le modernisme. Avec cette pièce, nous nous sommes penchés sur la manière dont l'architecture produit nos relations sociales, même les plus intimes, et dont ces relations refont l'architecture. Nous nous retrouvons maintenant dans ce Palais de la Découverte du tournant du XXe siècle, sous un dôme de verre qui évoque les Lumières, à une époque où c'est plutôt l'obscurité qui semble gagner du terrain… Et nous voulons nous demander – et demander au public rassemblé – ce qui est possible ici et maintenant. Peut-on trouver ce qui émerge dans cet état d'urgence ?

Est-ce que ces pièces in situ ouvrent de nouveaux champs d'investigation pour vous – par rapport aux autres œuvres, scriptées – fondées plutôt sur le langage ou la temporalité ?
Ryan Kelly : Ces œuvres opèrent un retour vers nos premières collaborations, quand nous faisions des performances dans une armurerie abandonnée à New York, une usine de colle désertée près du fleuve Hudson, ou un squat d'artistes à Paris. Nous rejetions les théâtres et les galeries. Nous voulions créer des performances qui réagissaient à l'histoire d'un site donné. Dans *Modern Living* et dans *State of*, nous revenons à cette idée d'œuvres in situ, mais nous conservons aussi beaucoup de nos explorations antérieures sur les partitions et le langage.

Propos recueillis par Barbara Turquier

BIOGRAPHIE

Duo d'artistes américains, **Brennan Gerard** (né en 1978) et **Ryan Kelly** (né en 1979) vivent et travaillent à Los Angeles. Brennan Gerard étudie à Yale, où il obtient une licence en études de genre en 2001. Ryan Kelly se forme à la School of American Ballet, il danse au sein du New York City Ballet et obtient en 2008 une licence en littérature comparée de l'Université Fordham à New York. Les deux artistes suivent le programme de formation du Whitney Musem en 2010 et sont, en 2013, diplômés d'un Master du département des Arts de l'Université de Californie.

Brennan Gerard et Ryan Kelly commencent à collaborer ensemble en 2003. Empruntant à diverses disciplines – la performance, la vidéo, l'installation – leurs travaux explorent notre mémoire collective et individuelle, ils interrogent les questions de genre et de sexualité, le mouvement, le langage et la relation entre danse et art visuel. La critique du couple romantique et l'analyse du modèle *queer* de la relation à autrui sont au cœur de la démarche de Gerard & Kelly.

Kiss Solo (2012) et *Reusable Parts/Endless Love* (2011) – tous deux inspirés d'une performance de Tino Sehgal, *Kiss* (2002) – développent un travail de déconstruction de l'idéologie dominante du romantisme. *Timelining* (2014) prolonge cette réflexion sur le couple. *Verb Dance* (2014) – performance créée à partir de l'iconique *Verb List* de Richard Serra – explore la relation entre langage et mouvement. Le projet *Modern Living* (2016) conçu comme une « chorégraphie des relations » s'intéresse à l'intime et au domestique. Les deux premiers chapitres du projet ont été présentés à la Schindler House, Los Angeles et à la Maison de verre de Philip Johnson, New Canaan. La Farnsworth House, Chicago et la villa E-1027 dans le Sud de la France devraient accueillir les prochains chapitres du projet.

Des expositions exclusivement consacrées aux travaux de Gerard & Kelly ont été présentées à la Kate Werble Gallery, New York (2013) ; au Kitchen, New York (2014) ; au New Museum, New York (2015) et à la University Art Museum, Albany (2016). De nombreuses expositions collectives leur sont également consacrées, notamment *Cult of the Ruin: Strategies of Accumulation* à la University Art Gallery, Californie (2011) ; *Anti-Establishment*, au Center for Curatorial Studies, au Hessel Museum of Art et au Bard College, New York (2012) ; *Made in L.A.* au Hammer Museum, Los Angeles (2014) et *Storylines* au Musée Guggenheim, New York (2015). Les artistes reçoivent de nombreuses distinctions, parmi lesquels la bourse Van Lier du Whitney ISP (2010), une bourse Art Matters (2013), le Prix du Jury des Bessies 2014, et une bourse dua National Dance Project de la Fondation New England pour les Arts (2015). En 2014, ils sont artistes en résidence au New Museum's Fall et sont sélectionnés pour participer à l'édition 2017 de la Biennale d'Architecture de Chicago, entre septembre 2017 et janvier 2018.

Gerard & Kelly, Reusable Parts/Endless Love, 2011. Performance view,
Palais de Tokyo, Paris, avril 2016. Interprètes : Ryan Kelly and Todd McQuade.
Photo: Michael Hart. Courtesy of the artists.

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
46e édition

156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com